

FRÉDÉRIQUE CLÉMENÇON

UNE SALETÉ



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE
À TRENTE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETE-
RIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 30 PLUS SEPT
EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE
H.-C. I À H.-C. VII

À ma mère.

© 1998 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,
3, rue Hautefeuille, 75006 Paris.

ISBN 2-7073-1626-1

Un cadavre en habit de fête

Ta grand-mère me soufflant le jour du mariage, il fallait oser, mais c'est qu'elle avait un sacré culot cette vieille cinglée, les saletés qu'elle m'a dites ce jour-là tout de même, ratinée dans sa robe à frous-frous qui laissait voir les bretelles de sa combinaison, il faisait si froid, on n'avait pas idée, on peut dire que j'en ai eu pour mon compte, pas du tout ce qu'on pouvait imaginer pourtant car elle y a mis les formes, ce qu'elle disait très calme, très doux, un filet de voix, pas de scandale ou quoi que ce soit de ce genre, les cris, les hurlements, le tralala habituel, je n'ai d'ailleurs pas compris tout de suite ce qu'elle me disait, où elle voulait en venir, il fallait la voir se frotter contre moi comme une chatte, elle avait dû répéter ça des dizaines de fois, se réjouissant de ce qu'elle me glisserait bientôt à l'oreille, je sentais le souffle tiède de

sa respiration sur ma tempe, c'était avant la cérémonie, disons une heure avant, nous étions tous les trois sur le perron, ton père, ta grand-mère et moi, prêts à partir, ton père semblait mal à l'aise dans son costume tout neuf, je n'étais pas très bien non plus, ma robe était trop serrée, je sentais ses petites agrafes métalliques me griffer le dos, c'était désagréable, et puis j'avais du mal à respirer, j'avais essayé cette robe une semaine tout au plus avant le mariage, quelques minutes c'est tout dans la cuisine, ta grand-mère avait pris un jour mes mesures et s'était chargée du reste, elle était allée voir une couturière, avait choisi le tissu avec elle, elle ne m'avait pas demandé mon avis, la robe était arrivée quinze jours plus tard dans un carton enveloppé de papier kraft, elle m'avait appelée pour que je vienne l'essayer ou plutôt elle avait envoyé ton grand-père me chercher, suivez-moi s'il vous plaît ma femme veut vous voir, ton grand-père articulant, décortiquant chaque mot comme si j'avais été une parfaite imbécile, sa cigarette tremblait entre ses lèvres épaisses, vous comprenez ce que je vous dis alors qu'est-ce que vous attendez pour monter dans la voiture, on ne voyait bouger que sa bouche et sa cigarette dont la fumée voletait dans l'embrasure de la porte,

des petits ronds de fumée bleue qui se tordaient puis s'évanouissaient au-dessus de sa tête, la robe était encore pliée dans le carton quand j'étais entrée, le carton posé sur la table de la cuisine, le papier kraft avait été jeté par terre, la table n'était pas débarrassée, il y avait des assiettes et des couverts sales empilés dans un coin, la cuisine empestait le navet, la couturière avait dû apporter la robe pendant qu'ils mangeaient, ta grand-mère l'avait sortie de son carton et me l'avait tendue, je me souviens que ses mains étaient couvertes de taches brunes, elle ne m'avait pas demandé à ce moment-là non plus si elle me plaisait, si je la trouvais jolie, cette robe, déshabillez-vous et essayez ça, c'est tout ce qu'elle avait dit, j'avais dû me déshabiller et l'essayer devant elle, ton père et ton grand-père avaient quitté la cuisine, étaient sortis dans la cour, je les voyais de temps en temps passer devant la fenêtre, debout devant moi un tablier noué autour de la taille elle m'observait des pieds à la tête, je n'arrivais pas à défaire mon corsage, la vérité c'est que je tremblais comme une feuille, les boutons semblaient coincés dans leur boutonnière, je n'osais pas enlever ma jupe devant elle, c'était idiot je me sentais honteuse, une enfant convoquée pour une visite médicale

à qui on allait annoncer qu'elle avait la tuberculose et qu'il fallait l'enfermer, la mettre en quarantaine, elle souriait d'un drôle d'air, moi presque nue maintenant devant elle car je n'avais plus sur moi qu'une culotte et un soutien-gorge j'étais humiliée, plus encore que le jour du mariage tandis qu'elle me parlait à l'oreille, je me demandais à quoi elle pensait ses yeux brillants détaillant chaque partie de mon corps, l'évaluant comme du bétail, trop grasse, trop maigre, bonne pour l'abattoir, je me disais que c'était peut-être moi qui ne tournais pas rond, souvent on se fait des idées c'est vrai, j'imaginai comme elle le faisait pour moi les mains de sa future belle-mère se posant sur sa peau et mesurant à l'aide d'un mètre froid ses épaules, sa poitrine, ses hanches, sa taille, ou plutôt non, je ne pouvais imaginer qu'une vieille femme racornie et fripée fourrée dans une robe de mariée trop grande, cette image me faisait horreur, un cadavre en habit de fête perdu dans des mètres de dentelles, de tulle et de satin blancs, quand j'avais essayé la robe il m'avait semblé sur le moment qu'elle m'allait bien, du moins ne me serrait-elle pas autant que le jour du mariage, c'était curieux tout de même, je me suis dit après qu'elle avait fait exprès de resser-

rer les attaches et que ça devait l'amuser de savoir que j'étouffais là-dedans, que les agrafes me rentraient dans la peau, elle aimait bien ce genre de saletés, ton grand-père attendait dans la voiture dont les portières étaient grandes ouvertes, la énième voiture depuis qu'il avait acheté la maison, une Renault blanche quatre portes, il tapotait le volant du bout des doigts et fumait une cigarette, une Gauloise, qui ne quittait jamais ses lèvres, quand il parlait on voyait son mégot trembloter, je ne supportais pas cette odeur, une odeur âcre qui empestait dans toute la maison, imprégnait les vêtements, les cheveux, la cigarette se consumait jusqu'à ce que la cendre tombe par terre ou sur son pantalon, il l'écrasait du pied, la balayait du revers de la main, cette partie de sa main était toujours grisâtre et sale, je me souviens aussi qu'il y avait tout autour de la voiture ces décorations qu'on voit souvent sur les voitures ces jours-là, des fleurs en papier crépon de toutes les couleurs et des rubans de tulle qui restent là pendant des semaines et se décolorent petit à petit, je ne sais pas qui avait installé ces décorations, je les ai découvertes ce matin-là en arrivant avec ton grand-père qui était venu me chercher parce que tout de même il fallait sauvegarder les appa-